L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS; VENDREDI MATIN, 9 SEPTEMBRE 1859.

Imprimé et publié par
Gt F. WEISSE & Co.
EDITEURS-PROPRIETAIRES:
G. F. WEISSE. H. DUPOUR
H. DUVERGER. S. HARDY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI MATIN 9 SEPTEMBRE.

Abonnés à la semaine.
Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce Jour.

Par B. Turpin, 56, Vieille Levee—Vins, huiles, sardines, eau de vie &c.

Par C. E. Versluil, rue d'Espagne, entre Bons-Enfans et Moreau—Meubles.

Par le Sheriff, à 10 heures 1/2, rue la Vieille Levee, No 127, entre Toulouse et St Louis—Le fonds du magasin de comestibles et produits de l'Ouest.

Revue extérieure.

Les journaux de Paris du 18 août annoncent que la brillante capitale de la France est rentrée dans le calme, ou pour mieux dire, dans son mouvement ordinaire. La proclamation de l'amnistie y a causé une grande sensation, qui s'est manifestée surtout très vivement dans quelques quartiers populeux. Ce qui a encore ajouté à l'heureux effet produit dans les masses c'est une note publiée au *Moniteur universel* pour annoncer que des mesures avaient été prescrites par le ministre de l'intérieur, de concert avec le ministre des affaires étrangères et celui de l'Algérie et des colonies, afin que l'amnistie générale reçut immédiatement son exécution.

D'après un bruit accrédité à Paris, cet acte de clémence aurait rencontré une certaine opposition dans le conseil privé, mais l'Empereur à qui appartient l'initiative, aurait maintenu fermement son opinion et les résistances auraient cédé devant sa volonté bien arrêtée.

La presse a aussi obtenu son amnistie. Le *Moniteur* a enregistré un décret impérial en vertu duquel tous les avertissements donnés aux journaux de France et des colonies sont mis à néant.

Le comte de Grammont qui est venu soumettre au gouvernement français les concessions que le pape est disposé à accorder à ses Etats, avait déjà eu, aux dernières dates, plusieurs entrevues avec le ministre des affaires étrangères.

La question du congrès ne sera sérieusement soulevée qu'après la conférence de Zurich. Ce sont les résultats de cette conférence qui détermineront la part que les puissances européennes croiront devoir prendre au règlement définitif de la question italienne.

Les députés du duché de Modène, étus pour formuler les vœux de la nation, se sont réunis le 17 pour remplir la mission qui leur est confiée. La session a été ouverte par un exposé de M. Farini qui a remis entre les mains du dictateur, dictatorial entre les mains de l'Assemblée. "Disons à l'Europe, a dit le chef du gouvernement provisoire aux élus de la nation, que nous sommes prêts à donner au monde civilisé toutes les garanties d'ordre et de paix, pour que la liberté de l'Italie soit assurée, pour que l'Italie soit l'Italie."

La Chambre a voté une Adresse de remerciments à l'empereur Napoléon.

Le prince Ferdinand de Toscane, en faveur de qui le grand-duc Léopold son père a abdiqué le trône, s'est rendu incognito à Paris. Il a été reçu aux Tuileries. On assure que l'Empereur lui a fait un accueil très bienveillant et l'a engagé à rester à Paris pour y attendre les événements, mais sans lui dissimuler combien la restauration de sa famille rencontrera encore d'obstacles de toute sorte.

Le prince a quitté la France pour l'Assemblée de Florence, après avoir adopté la proposition du député Ginori, et prononcé la déchéance de la maison de Lorraine, avait été saisie d'une proposition qui a été appuyée par tous les membres et qui a pour but d'exprimer la ferme volonté de la Toscane de faire partie d'un royaume d'Italie fortement constitué sous le sceptre du roi Victor-Emmanuel.

La *Gazette d'Augsbourg* prétend que les plénipotentiaires sardes à Zurich ont reçu de leur gouvernement les instructions suivantes:

"1° Modifier les préliminaires de Villafranca, dans ce sens que les forteresses lombardes de Mantoue et Peschiera fassent retour à la Lombardie, et par suite au Piémont;

"2° Faire en sorte que le Piémont ne doive se charger d'aucune partie de la dette publique autrichienne, tant que l'Autriche n'aura pas remis les fonds des corporations qui ont été enlevées de Milan;

"3° Le vote des populations de l'Italie centrale doit obtenir un dernier ressort;

"4° Le Sardaigne ne saurait entrer dans la Confédération italienne qu'en conservant la haute direction des affaires militaires et diplomatiques;

"5° Enfin, la Couronne de fer doit être réunie par la Sardaigne."

Le *Times* de Londres, dans un article sur les événements qui viennent d'avoir lieu en Italie, soutient que la Péninsule est parfaitement capable de consolider aujourd'hui son unité et sa liberté, pourvu que les autres nations ne lui fassent aucun autre pression. Selon lui, d'ailleurs, vent mille hommes de troupes étrangères, répandus dans la Péninsule, ne parviendraient pas à étouffer chez elle l'esprit de mécontentement qui y domine, ayant longtemps que la liberté lui ait été refusée. Cet esprit de mécontentement, dit-il, durerait aussi longtemps que le Vésuve et éclaterait un jour avec tout autant d'impétuosité. Le *Times* espère donc que les puissances conservatrices d'Europe ne négligeront pas l'occasion qui leur est offerte aujourd'hui d'établir solidement les bases de la paix future. En agissant autrement, dit-il, elles ne feraient que se préparer pour l'avenir de graves embarras qui, un jour, deviendraient irréparables.

Les détails de la fête du 14 août remplissent les journaux anglais qui apprécient en sens divers cette grande manifestation nationale. A l'exception du *Morning Chronicle*, tous ajoutent à leurs observations ou à leur récits des observations déplaisantes.

Le *Morning Post* fait les réflexions suivantes au sujet de la fête du 14 août:

"La question avait dû être soulevée, si, dans le cas où éclaterait une guerre européenne, l'empereur Napoléon III pourrait tenir tête aux hostilités militaires sur lesquelles doit-il désormais compter pour la conservation de son trône? Cette question a reçu aujourd'hui une réponse satisfaisante. Napoléon III n'a pas plus à craindre de la rivalité de Napoléon MacMahon que Napoléon Ier n'a eu à redouter celle de Murat ou de Soult.

"Nous voulons accepter cordialement et bruyamment par lequel l'entrée de l'Empereur et de ses troupes à Paris, non seulement comme une preuve des sentiments à l'égard de ceux qui ont pris part à la guerre, mais aussi comme un présage de la satisfaction de la France à rétablir; et comme la paix a ses victoires non moins remarquables que la guerre, nous avons l'espoir que les hommes d'Etat de la France pourront, en restant au milieu des guerriers, assoupir au sommeil des conférences de Zurich des explications non moins renommées en faveur de la liberté de l'Italie centrale et que ceux qui ont déjà mis aux noms de Magenta et de Solferino,

Le *Daily News* fait la réponse suivante au *Journal des Débats* sur ses critiques réitérées contre les armements de l'Angleterre:

"Nous trembleriens nos voisins d'une manière impardonnable si nous leur faisions supposer que nos armements maritimes sont le résultat de l'animation, de la panique ou d'un mécontentement. Il n'y a rien de ce genre, et nous ne pouvons, dès nous avons toujours et toujours insisté sur ce point, être affectés par aucune réaction apparente des désarmements maritimes de la France. Pour l'Angleterre, ce n'est tout simplement une question de vie ou de mort d'être préparée à toutes les éventualités sur mer; et, dût un désarmement général du monde être exécuté, nous serions encore dans la nécessité permanente de conserver une force maritime plus considérable que ne pourrait en justifier aucune autre puissance pour protéger un commerce qui ne connaît pas de limites. Et les *Débats* le savent aussi bien que nous le savons en Angleterre, qu'en présence de gouvernements absolus dont ses écrivains à gages parlent de débarquer un jour de mille hommes sur une côte étrangère, à l'improvist (sic), et qui chantent une paix perpétuelle au même souffle dès la prochaine guerre, aucun ami sincère de la liberté, qu'il vive en Angleterre ou même en France, ne peut désirer que le dernier asile de la liberté de ce côté de l'Atlantique, dont les intérêts sont après tout identiques à ceux de la France, plus élevés et les plus purs de la civilisation, puisse rabaisser d'un point son indépendance ou même son orgueil. Nous ne nous plaindrons jamais de ce que la France soit puissance maritime, comme, en fait, elle l'a toujours été, et nous désirons seulement qu'on nous permette d'avoir assez de bateaux, *toujours et partout* pour pouvoir rendre son salut."

En Allemagne, le mouvement national en faveur de la réforme fédérale ne se ralentit pas. La Chambre bavaroise n'a pas accueilli, il est vrai, la proposition qui demandait que le gouvernement prît l'initiative de cette réforme près la Diète, mais l'ordre du jour motivé voté à la demande du gouvernement, reconnaît implicitement la justice de ces réclamations. Malheureusement, les gouvernements auxquels les tendances réformistes inspirent des appréhensions, ont trouvé un nouveau prétexte pour le patriotisme germanique surexcité; ils tentent de ressusciter le souvenir des duchés danois. On écrit de Berlin que le Hanovre propose de charger l'Autriche et la Prusse de la mission assez ingrate d'exiger du cabinet de Copenhague des explications sur ses intentions à l'égard des duchés de Holstein-Lauenbourg.

La Prusse, de son côté, se propose de faire contribuer l'Allemagne du Midi, pourvue aux frais communs de puissants moyens de défense, à la sécurité des côtes de l'Allemagne du Nord. La Diète ne manquera pas d'occupation, à sa rentrée des vacances.

Dépêches télégraphiques

Transmises à l'Abeille.

NOUVELLES DE LA HAVANE.

Arrivée du A. A. Chapman.

Passe-à-l'Outre, 8 septembre.—Le brick *A. A. Chapman* est arrivé à l'embouchure du Mississipi, venant de la Havane, après une traversée de 4 jours. Il a quitté la Havane le 4 et il n'apporte aucune nouvelle importante. Les affaires étaient très languissantes à Cuba; la fièvre jaune y règne encore, mais ne fait pas de grands ravages.

NOUVEAU BATEAU-PILOTE.

Passe-à-l'Outre, 8 septembre.—Le nouveau bateau pilote *Anthony B. Nelson*, capitaine George Benson, parti il y a dix sept jours de New-York, vient d'arriver ici. Il est destiné aux pilotes de cet endroit.

NOUVELLES D'EUROPE
DE TROIS JOURS PLUS RECENTES

ARRIVEE DE L'EUROPA.

COTON ET CONSOLIDÉS SANS CHANGEMENT.

LA CONFERENCE DE ZURICH.

La Sardaigne refuse d'annexer les duchés.

L'attitude de l'Italie.

Halifax, 8 septembre — Le steamer de la ligne de Cunard *Europa*, capitaine Leitoh, vient d'entrer en ce port.

Il a quitté Liverpool le samedi 27. Ses nouvelles sont conséquemment de trois jours plus récentes que celles reçues par le *North Briton* à Québec.

MARCHÉ DE LIVERPOOL.

Liverpool, 27 août.—Les ventes de coton durant la semaine, se sont élevées à 40,000 balles, dont 2,500 prises par spéculation et 5,500 pour l'exportation.

Le marché a généralement clos avec calme. Les prix sont moins avantageux, mais les cours des qualités propres sont rares changement.

Les qualités basses se vendent lentement; et les cours en sont nominaux.

Les détenteurs offrent librement leur stock, mais ne paraissent pas disposés à forcer la vente.

Le marché s'est clos avec stabilité, vendredi, aux cours ci après, établis par la circulaire des courtiers:

Fair Orléans, 8 d; fair Mobile 7 1/2; fair uplands 7 3/8; middling Orléans 7; middling Mobile 6 7/8; et middling uplands 6 13/16 d.

Le stock de coton à Liverpool est de 650 000 balles dont 582,000 de provenance américaine.

Quelques autorités disent que toutes les qualités ont fléchi de 1/16 à 1/8.

Consolidés—Londres, 27 août—Les fonds se sont maintenus dans un dégré de fermeté, durant la semaine, aux cours qui dominaient à la clôture des opérations au moment du départ du North Briton. — Consolidés au comptant, 95 1/2 à 95 5/8.

Etat des affaires—Liverpool, 27 août—Les avis de Manchester sont plus favorables. Les demandes de marchandises se sont accrues, et à la fermeture du marché on remarquait plus de fermeté dans les prix.

Marché du Havre—26 août—Le marché au coton, du Havre, a généralement été clos dans un état de calme; mais les cours de la semaine dernière ont été partout maintenus. Les ventes de coton, durant la semaine, se sont élevées à 4,500 balles. L'Orléans très ordinaire est coté 113 fr. et l'Orléans bas 106 fr.

Le stock de coton au Havre s'élève à 80,000 balles.

Céréales et provisions—Liverpool, 27 août—Le marché continue à être très languissant; mais à la clôture on remarquait une amélioration.

Le marché aux provisions est toujours sans activité, et a clos avec une tendance à la baisse.

Diminution dans les espèces— Londres, 27 août—Le montant des espèces dans les caisses de la Banque d'Angleterre est diminué de 132.000 liv. sterl. durant la semaine.

Marché monétaire—Le marché monétaire de Londres offrait plus de facilités. L'argent est abondant, et les bons papiers se négocient facilement.

Arrivages de steamships—Liverpool, 27 août — Le steamship de Vanderbilt, Queen Queen, de New York, est arrivé ici le 25 du courant. Le steamship de Cunard, Persia, est également arrivé le 27.

NOUVELLES POLITIQUES.

Les nouvelles politiques apportées par l'*Europa* n'offrent que peu d'intérêt.

LA CONFÉRENCE DE ZURICH.

Les rapports de Zurich disent que la conférence avance dans ses travaux, et qu'il est probable que tous les arrangements seront conclus dans les premiers jours de septembre.

Les plénipotentiaires tiennent alternativement leurs assemblées dans les appartements de M. de Bourquenay et du comte Colleredo. Ils continuent à observer le plus strict silence sur leurs délibérations, et d'admettre même pas les secrétaires d'ambassade dans leurs conférences.

Les plénipotentiaires dressent eux mêmes les minutes de chaque séance, et ensuite en transmettent une partie aux secrétaires pour en tirer copie.

Le comtesse Calleredo est arrivée à Zurich.

LA SARDAIGNE ET LES DUCHÉS.

L'Assemblée Nationale de Toscane qui tient ses séances dans le grand palais ducal à Florence, a unanimement adopté une résolution en faveur de l'annexion du duché de Toscane au Piémont, le roi de Sardaigne a annoncé qu'il n'acceptera pas, même provisoirement, l'annexion d'aucun des duchés à ses domaines, sans avoir préalablement consulté les autres puissances, particulièrement la France.

L'INDÉPENDANCE ITALIENNE.

Les Italiens, de toutes les classes en général, manifestent une attitude de grande fermeté à l'égard de leur indépendance nationale.

En général, l'ordre le plus parfait règne dans toutes les duchés, et l'opposition contre le gouvernement des grands-ducs autrichiens se manifeste de plus en plus.

MARCHÉ DE NEW-YORK.

4 septembre—Le marché au coton a clos dans un état de calme complet. Les ventes de la journée ont été de 1,700 balles.

La farine est ferme: vente de 14,000 barils aujourd'hui à 4 et à 4.35 pour la superfine marque de l'Etat. Le maïs est en grande demande: 80 000 boisseaux ont été achetés aujourd'hui. Le porc saisi mess a légèrement décliné et valait à la clôture 14.75 à 15. La graisse est en demande active. Le whisky se maintient à 27 cts. Le sucre est en grand mouvement et maintient ses cours précédents. Le café ferme à 11 et 11 1/2.

AUTRE BATEAU SOMBRÉ.

St Louis, 8.—Le bateau à vapeur St Marys, qui faisait le voyage sur le Missouri, a sombré hier soir au-dessus de St Joseph. Bateau et chargement, tout est perdu.

INVASION DE L'ANGLETERRE.—Les journaux de Londres continuent à enregistrer de temps en temps des lettres de simples partisuliers où sont proposés des moyens plus ou moins bizarres de garantir le pays en cas d'invasion. Voici une lettre qui appartient à un M. Alfred B. Richards et à laquelle le *Morning Advertiser* s'empresse de prêter sa publicité:

"M. Alfred B. Richards écrit de Temple, le 15 août, pour recommander fortement l'emploi de la pique comme moyen efficace de repousser toute invasion. Il faudrait, dit-il, armer toute la population mâle adulte d'Angleterre avec des piques et l'exercer pendant trois jours au maniement de cette arme. Le gouvernement n'aurait pas besoin pour cela de laisser ces piques aux mains du peuple; on lui en distribuerait pendant trois jours et on les remettrait au dépôt, après avoir appris aux hommes à s'en servir. Cela ne coûterait pas cher, et le gouvernement, en attendant, organiserait d'autres moyens de défense. Il faudra aussi, à tout prix, avoir des matelots pour les flottes. La longueur de la pique devrait dépasser celle de la pique longue que la marine française armée de son sabre baïonnette."

D'un autre côté, on lit dans le *Morning Herald*:

"Un officier de la marine suggère pour la défense des côtes le moyen suivant: A chaque station des gardes-côtes serait toujours prêt à mettre en mer une canonnière à hélice. En cas d'alarme, un certain nombre d'hommes affectés au service de cette canonnière et toujours disponibles, la mettrait à la mer. Les canonnières seraient placées à portée de signal entre elles, de manière à former une chaîne non interrompue de sentinelles autour de la côte d'Angleterre."

LISTE DES LETTRES.

Nous publions aujourd'hui la liste des lettres françaises, espagnoles et italiennes restantes à la poste.

BIENFAITS PENDANT LE MOIS D'AOUT—Quinze navires américains, dont sept trois-mâts, deux barques, cinq goelettes et un bateau de remorque, se sont perdus pendant le mois d'août. Trois de ces bâtiments ont été brûlés par les flammes, neuf ont été jetés à la côte, un a coulé bas et un a été abandonné. Leur valeur totale est estimée à $326,000, non compris les cargaisons.

CONCERT.—Un grand concert instrumental au bénéfice d'un excellent artiste, M. E. Patati, aura lieu demain samedi, au Concert Hall, rue Poydras, près Carondelet. La recette est destinée à couvrir les frais de voyage de M. Patagi, que des revers successifs ont placé dans une situation assez pénible, et qui désire retourner en Italie. Des artistes de talent, tels que Lehman, Gabici, Diciani, Dantzet, Roeffner, Pothonier, Mistori, Milch, Jacobs, Thomas, et d'autres encore, ont généreusement offert leur concours au bénéficiaire. Les portes de la salle seront ouvertes à 7 heures et le concert commencera à 7 heures et demie.

—Nous lisons dans le *Mémorial de Lille*: "On assure que Lille sera prochainement désigné comme chef-lieu d'un grand commandement militaire à la tête duquel sera placé un maréchal de France; on cite pour une haute fonctions le nom de M. le maréchal Niel."

UNE BONNE IDÉE.—MM. McCerren, Landry & Co, encanteurs, au coin des rues St Charles et Perdido, ont eu une très heureuse pensée. Ils ont ouvert des livres où toutes les personnes ayant des propriétés ou des esclaves à vendre peuvent les inscrire. Ces livres pourront être consultés par tous ceux qui voudront acheter des biens fonciers ou des esclaves. L'inscription se fera gratuitement et sera aussi utile aux acheteurs qu'aux vendeurs.

INSTITUTION CHARPEAUX.—Tout le monde connaît l'institution de Mme Charpeaux, située au coin du chemin du Bayou et de la rue Claiborne. Fondée il y a environ douze ans, cette maison d'éducation a toujours joui d'une vogue méritée et atteint un haut degré de prospérité. Les professeurs, choisis avec discernement parmi les plus éminens de notre ville, sont dignes sous tous les rapports, de la confiance de la directrice et de celle des familles.—La réouverture des classes vient d'avoir lieu.

CHRONIQUE LOCALE.

LES RECORDERS.—Kersey Hudson a été condamné, par le recorder Summers, à un mois de workhouse pour vol d'ognons.

Joseph Mompliez, pacotiller, devra acquitter une amende de cinq piastres pour n'avoir pas pris la licence.

Léopold Adolphe, vagabond dangereux, a été envoyé pour deux mois à la maison de travail.

J. W. Usher, Mag. Coates, Mag. Wallace, Ellen White, Mag. Burk et Laura Smith passeront deux mois au workhouse pour irrogenerie.

François Chapperel est accusé, devant le recorder Long, d'avoir grièvement blessé Pierre J. Thomas d'un coup de couteau, mercredi soir, dans la rue de la Levée.

—Un différend survenu entre les officiers Duburet et Moynehon, a été porté devant le recorder Adams. On ignore la cause mais il paraît qu'à la suite de son arrestation, Duburet s'est démis de ses fonctions.

Sophia Becker est accusée d'avoir pris une part trop active dans un charivari dont a été honoré un couple qui demeure dans la rue Rousseau.

—Ernest Wimper et Ernest Wollenbrigt que James Williams accusait de l'avoir assailli à main armée et d'avoir voulu le tuer, ont été acquittés, le plaignant ne s'étant pas présenté à la cour.

Alice Nolan et Ellen Besset qui ont assailli Kate Darlinger ont dû acquitter une amende de cinq piastres et fournir un cautionnement pour répondre de leur bonne conduite.

Alice Nolan dont le nom figure plusieurs fois dans ce rôle, a prétendu que c'est elle qui a été battue par Kate Darlinger.

Henrie Dimetry, encaisseur St-Louis et Dauphine, a fourni caution pour répondre de sa bonne conduite. Il était accusé d'avoir battu Charles Courteau.

Louis Thomassen dit que Marie Bourdett lui a donné des coups de baleine.

Pat. Kelly, individu suspect et dangereux, a été condamné à trois mois de workhouse.

LA NOUVELLE SOCIÉTÉ LITTERAIRE de Bienfaisance, président Vieira, et d'autres sociétés ont accompagné, hier, à leur dernière demeure, les restes de leur frère, M. Simon Meyer. Le cortège était très imposant.

PARTIS—Charles Moore et George Davis, hommes de couleur libres, ont comparu hier devant le recorder Summers qui leur a ordonné de quitter l'Etat conformément à la nouvelle loi. Ils se sont embarqués sur un bateau.

RÉPONSE DU MARÉCHAL NIEL AU MARÉCHAL CANROBERT.

Nous avons publié la lettre que le maréchal Canrobert a adressée au maréchal Niel après la bataille de Solferino. Voici la réponse du maréchal Niel:

"Oliol, le 11 juillet 1859.

"Monsieur le maréchal,

"Je répondis à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de me écrire le 6 de ce mois et que j'ai lue avec un vif sentiment de regret. Je ne puis admettre les reproches d'inexactitude que vous adressez à mon rapport. Voici, dénués en peu de mots, les faits tels que je les ai vus.

"Vers neuf heures du matin, le 24 juin, le troisième corps entrait à Medole à peu près en même temps que la division de de Failly. La majeure partie de la division de Luzy occupait Rebecco, et trois bataillons de cette division gardaient la route de Medole à Cerésara.

"L'ennemi attaquant en force Rebecco, j'y envoyai d'abord le 73me, de la division Vinoy, et dès que la division de Failly parut, je dirigeai sa première brigade un peu plus à gauche sur le hameau de Baite, connervant sa seconde brigade sous ma main comme réserve. Que se passa-t-il depuis dix heures du matin jusqu'à trois heures de l'après midi, pendant cinq heures?

"L'ennemi, refoulé de la plaine par le 2me corps et par l'aile gauche du 4me, se reportait sur Baite et Rebecco. En même temps, le général de Luzy voyait d'autres colonnes ennemies, alarmé de droite à gauche, traverser la route de Cerésara pour se porter sur les mêmes points; la Casa Nova, où cinq compagnies s'étaient barricadées, a été plusieurs fois reprises complétement enveloppée par les Autrichiens; le général de Failly demandait des secours avec instance: il était attaqué par des forces toujours croissantes. Il en était de même du village de Rebecco, dont les premières maisons nous ont été plusieurs fois reprises. Pendant ce temps, je vous ai successivement envoyé sept officiers pour vous informer de faits qui appuyé sur Rebecco la division Renault, qui avait pris position sur la route de Cérésara, en vous laissant connaître que l'éprouvais de très grandes pertes, que mes troupes étaient harassées et que j'épuisais mes réserves, mais que je tenais partout et que si vous pouvez joindre vos efforts aux miens, la victoire était assurée.

"Ces officiers me rapportaient toujours cette même réponse: qu'un corps de 25 à 30,000 hommes aurait de tourner la droite de l'armée, et que je ne pouvais compter sur un autre appui que celui qui résultait de la position prise par la division Renault. En même temps le chef d'état major et l'aide de camp du général Renault déclaraient à mes officiers que la division était prête, mais qu'elle n'avait pas l'ordre de s'engager. Tout le l'armée connaît la bravoure de la division Renault et de son digne chef. Elle était, à dix heures et demie du matin, à côté de la division de Luzy. Celle ci a eu 99 officiers et 1,836 soldats tués ou blessés, et on m'a assuré que la division Renault n'avait pas eu dix hommes hors de combat. Juger donc vous-même, Monsieur le maréchal, si j'ai reçu de cette division l'appui que je demandais.

"Vers trois heures environ, on m'a annoncé votre arrivée: alors la division Renault remplaçait en grande partie la division de Luzy, en appuyant sur Rebecco, en avant duquel se trouvait alors le 73me de ligne, et vous avez bien voulu faire venir la 1re brigade de la division Trochu pour remplacer cette division. Dès l'arrivée de cette brigade j'ai formé, sous vos yeux, des colonnes d'attaque avec quatre bataillons épuisés de la division de Luzy et les deux seuls bataillons de réserve qui me restaient. Il était quatre heures du soir, et le combat s'était engagé à six heures du matin. Voilà pourquoi j'ai dit que, par des motifs qu'il ne m'appartient pas d'apprécier et que vous exposerez vous-même dans votre rapport, vous n'avez cru pouvoir me prêter votre appui *que vers la fin de la journée*. Quand les secours sont arrivés, ils furent d'autant plus efficaces, ainsi que mon rapport le fait ressortir, et je vous en ai témoigné toute ma reconnaissance.

"Enfin, Monsieur le maréchal, je ferai une réflexion qui répondra à un dernier reproche: nous tirerons de garantir le pays en cas d'invasion. Voici cette réflexion: M. Alfred B. Richards et à laquelle le *Morning Advertiser* s'empresse de prêter sa publicité:

"M. Alfred B. Richards écrit de Temple, le 15 août, pour recommander fortement l'emploi de la pique comme moyen efficace de repousser toute invasion. Il faudrait, dit-il, armer toute la population mâle adulte d'Angleterre avec des piques et l'exercer pendant trois jours au maniement de cette arme. Le gouvernement n'aurait pas besoin pour cela de laisser ces piques aux mains du peuple; on lui en distribuerait pendant trois jours et on les remettrait au dépôt, après avoir appris aux hommes à s'en servir. Cela ne coûterait pas cher, et le gouvernement, en attendant, organiserait d'autres moyens de défense. Il faudra aussi, à tout prix, avoir des matelots pour les flottes. La longueur de la pique devrait dépasser celle de la pique longue que la marine française armée de son sabre baïonnette."

D'un autre côté, on lit dans le *Morning Herald*:

"Un officier de la marine suggère pour la défense des côtes le moyen suivant: A chaque station des gardes-côtes serait toujours prêt à mettre en mer une canonnière à hélice. En cas d'alarme, un certain nombre d'hommes affectés au service de cette canonnière et toujours disponibles, la mettrait à la mer. Les canonnières seraient placées à portée de signal entre elles, de manière à former une chaîne non interrompue de sentinelles autour de la côte d'Angleterre."

Nouvelles diverses.

Paris, 18 août 1859.

—Le décret impérial suivant a été publié par le *Moniteur*, après les fêtes du 14 et du août:

NAPOLEON,

Par la grâce de Dieu et la volonté nationale, empereur des Français,

A tous présens et à venir salut:

Avons décrété et décrétons ce qui suit:

Art. 1er Amnistie pleine et entière est accordée à tous les individus qui ont été condamnés pour crimes et délits politiques, ou qui ont été l'objet de mesures de sûreté générale.

Art. 2. Notre garde des sceaux, ministre de la justice, et notre ministre de l'intérieur, sont chargés de l'exécution des présentes.

Fait au palais des Tuileries, le 16 août 1859.

NAPOLEON.

Par l'Empereur:
Le garde des sceaux, président secrétaire d'Etat au département de la justice,
DELANGLE.

Le ministre secrétaire d'Etat au département de l'intérieur,
DUC DE PADOUE.

—Par décret impérial du 16 août, sont élevés à la dignité de sénateur:

MM. le général de division Renault,
Le général de division Forey,
Le général de division Thiry,
Le général principal de la Moskowa,
Le vice-amiral Tréhouart,
Le comte de Lacépède, député,
Le baron Paul de Lamoignon, préfet,
Le baron de Vathaire, préfet.

—Le prince de M. Hoche d'Aremberg vient d'obtenir un nouvelle faveur. Il a été inscrit sur la liste des trente-deux chasseurs de Vincennes qui les Vincennes, sous le commandement du général de Lamoricière, directeur. Ce sont les ducs de Castiglione, d'Aumale, de Fère, de Gaëte, de Dantzick, de Frioul, de Parme, de Dalberg, de Raguse. Les titres de ces ducs qui subsistent encore sur la tête des héritiers directs, sont ceux de Bassano, Cadore, Rivoli, Trévise, Montebello, Elchingen, Elbe, Istrie, Belluno, Reggio, Tarante, Valmy, Albufera, Vicence, Montebello, Padoue, Palmanova, Périgord, d'Otranto, d'Essling.

—Le nouveau boulevard dit du Champ-de-Mars, allant du pont de l'Alma au champ de manœuvre, est aujourd'hui complétement terminé. Les travaux ont été poussés avec une activité telle qu'en quinze jours de temps l'on a enlevé 22,000 mètres cubes de terre, posé 21,000 mètres de bordures de trottoirs, et construit, en meulière et ciment romain, un égoût de 2000 mètres de longueur.

—M. de Cavour est à Genève; les ministres plénipotentiaire le consultent sur toutes les graves questions et prennent en sérieuse considération les avis qu'il donne.

—Par un des décrets impériaux insérés au *Moniteur* du 15 août, M. Edmond Tarier, rédacteur du *Siècle*, et son correspondant à l'armée d'Italie, est nommé chevalier de la Légion-d'Honneur.

La nomination est motivée: *Services dans la presse.*

—On assure que le contre-amiral Larrieu, major général de la marine à Brest, vient d'être nommé au commandement des deux divisions navales des côtes occidentales d'Amérique et d'Océanie, en remplacement du contre-amiral Bonard, dont le temps réglementaire de commandement est expiré. Le contre-amiral Larrieu mettra, dit-on, son pavillon sur la frégate à vapeur de première classe la *Sémiramis*. Elle remplacera la frégate l'*Andromède*, qui va rentrer en France.

—On évalue à près de 600,000 le nombre des étrangers non des habitants qui dimanche qui étaient venus à Paris pour assister aux deux journées de fêtes. Les curieux qui passaient par la place du Carrousel s'arrêtaient longtemps devant les trophées pour examiner les canons autrichiens qu'on avait rangés dans la cour, après la solennité militaire du 14.

Les calibres sont variés, depuis le canon de 6 jusqu'à l'obusier allongé de 16. Les affûts sont généralement lourds, et les roues sont disposées. Tous ces affûts sont peints en jaune clair. Un chasseur ouvre, de 5d, porte en relief, sur sa culasse, ces mots: *Arsenal de Paris, an II, de la République française*, et sur la volée, la légende *liberté, égalité*. Il y a aussi un canon autrichien en bronze, de calibre de 4, remarquable par ses cuselures. Le bouton de la culasse figure une tête de serpent. La pièce a été fondue à Vienne en 1743.

FEUILLETON.

LES MORMONS.

XIII.

LA MORT DU JUSTE.

Les quelques secondes qui suivirent l'exclamation de Hiram Harris furent pénibles; à voir le respectueux recueillement des Danites, l'on n'aurait jamais pu s'imaginer que l'homme étendu mourant à leurs pieds, était celui là même qui, la nuit jours auparavant, leur avait livré un si prodigieux et heureux combat.

L'étonnement de Joaquin Dick,—car le médium ne s'était pas trompé,—le dure guère plus d'une minute; son premier regard, lorsqu'il ouvrit les paupières, fut clair, et exprimait l'étonnement général; un homme qui non seulement jouit de toutes ses facultés intellectuelles, mais encore et aussi de la plus parfaite tranquillité d'esprit.

—Mon ami, dit-il à Joaquin Dick, lui dit Hiram Harris, avec une familiarité pleine d'attendrissement, le ciel vous a protégé.... votre blessure n'est pas mortelle!

Le ciel a exaucé ma prière! répondit-il d'une voix nettement accentuée et qui ne décelait ni souffrance physique ni abattement moral; avant une heure, je serai devant Dieu!.....

—Non, non..... vous guérirez, vous dis-je, s'écria le médium. Où avez-vous été touché? Laissez moi examiner votre blessure.

—Ce n'est pas votre affaire, mon ami, répondit le blessé; la balle m'a atteint en pleine poitrine, et m'a traversé le corps.... Qui a tiré sur moi?

—Cet ignoble Caton!

—Ah! tant mieux..... murmura Joaquin Dick; et un doux et humble sourire glissa sur ses lèvres déjà décolorées: tant mieux, répéta-t-il d'une voix plus faible; oui, ce coup parti d'autre main que celle du châtiment que méritait mon orgueil..... Si Dieu me frappe dans mes erreurs, c'est qu'il me les pardonne!.....

Le Batteur d'Estrade fit une pause; puis, essayant de se soulever en s'appuyant de sa main droite, tandis que, de sa gauche, il mendérait la violence du jet de sang qui sortait de sa blessure:

—Monsieur Hiram Harris, dit-il en français, je vous ai payé ma dette.... Je ne vous dois plus rien.... Je rentre en possession de mon ami.... Vous avez été généreux pour moi..... Montrez vous bon. Faites moi transporter, je vous prie, auprès de mes amis que j'ai trahis et attristés, et qui attendent mon retour avec anxiété.

Le médium ne répondit pas; il avait comme horreur de lui-même, et il craignait que le son de sa voix n'agrandît la dégoûte du mourant; il se contenta de donner des ordres aux Danites, qui les exécutèrent avec un respectueux empressement.

Après avoir improvisé avec leurs carabines et leurs manteaux une sorte de brancard, ils y placèrent, en déployant des précautions infinies, le blessé qui, en devant le porter, prirent le chemin qui conduisait à la grotte.

Hiram-Harris, les bras croisés et la tête inclinée sur la poitrine, les suivait en silence, au risque d'amoindrir son influence et sa popularité, il laissait voir son accablement.

Grandjean fut le premier parmi les fugitifs qui vint à la rencontre du cortège. Son visage osseux et recouvert d'un hâle épais, prit une teinte terreuse qui lui donna une ressemblance avec le Batteur d'estrade. Ses yeux gris, ordinairement secs et dénués de sentiment, s'illuminèrent de lueurs sinistres, mais il ne bougea pas.

Allez de Rosne, dit-il d'une voix monotone et sans aucune accentuation, venez donc admirer votre ouvrage!.....

Martha et Hélène avaient, quelques minutes auparavant, entendu le coup de feu tiré par l'ex-quaker; elles s'attendaient à un irréparable malheur; les paroles du Canadien le leur confirmèrent; elles poussèrent un cri, et, sans s'inquiéter de la grotte; Georges et de Simeuse les suivirent.

Quelle triste scène! Il faut renoncer à la décrire.

Tandis que les Danites déposaient doucement Joaquin Dick sur l'herbe Martha s'avança vers Hiram-Harris, et, le regardant fixe et sévère:

—Vous avez manqué à la parole que vous m'aviez donnée..... lui dit-elle d'une voix sourde. Assassin et parjure..... soyez maudit!.....

—Non, Mademoiselle, répondit-il d'un ton d'humilité et de soumission qui contrastait étrangement avec son audace accoutumée. Joaquin Dick est lui-même l'auteur de son malheur. Je n'ai pu le sauver malgré lui!

Quel monde d'idées envahit en ce moment le cerveau de la jeune fille! C'est ce que l'on ne pourrait dire; toujours est-il qu'un changement aussi entier s'opéra en elle: l'expression d'indignation qu'avait prise son adorable visage, se fondit en une sorte de mélancolie calme et douce, s'il est permis de parler ainsi; le médium l'observait avec une intelligente curiosité.

—Mon ami, monsieur, lui dit-elle, que vais je devenir? Mon honneur m'empêche pas que je sois la cause première et indirecte de cet affreux malheur!.....Comment rester avec Grandjean? Il apprend que je suis l'auteur de la mort de Joaquin Dick, il me tuera!..... Ah! je suis perdue!.....

Hiram-Harris contemplait la jeune fille avec une admiration ardente, mais sans élévation, jamais il ne l'avait été et il ne l'aurait jamais trouvée aussi belle.

—Je ne veux pas que vous ayez à vous reprocher de la confiance que vous m'avez montrée, Martha, lui répondit il d'une voix étouffée. Je ne vous abandonnerai pas! Voici le jour qui tombe; avant une heure, il fera nuit..... Venez me trouver alors..... j'aurai réfléchi sur ce que vous devez prendre, et je tâcherai de réparer, autant qu'il me sera possible, le tort que je vous ai involontairement causé.

Le médium et la jeune fille, après avoir rapidement échangé ces quelques paroles, se séparèrent. Le premier rejoignit les autres Danites, la seconde auprès du Batteur d'Estrade.

Elle trouva au seuil, Georges et de Simeuse agenouillés auprès du mourant qui, les paupières à moitié closes et le visage calme, semblait sommeiller doucement; à peine eut elle pris place à son côté, qu'il ouvrit les yeux.

—Je vous avais bien dit, mademoiselle, que vous me reverriez encore, murmura-t-il; ne pleurez pas ainsi, occupons-nous du salut de mon ami.

Et, sur ses bras heureux.....Oh! je vous en conjure.....ne me rép